

Le Paravent de la Vie

Installation picturale d'Adeline Gouarné en réponse à l'incantation de mère Teresa sur le sens de la vie

L'appel de mère Teresa

Mère Teresa, l'un des grands témoins de la foi à la fin du XXème siècle, nous a laissé un texte, qui tient de l'incantation plus que du poème, et qui embrasse avec lucidité tous les aspects de la Vie. C'est à la fin d'une cérémonie funéraire que je l'ai entendue pour la première fois, et je l'ai reçue comme une série de questions auxquelles je me devais de répondre, un pinceau à la main.

*La vie est une chance, saisis la
La vie est beauté, admire la
La vie est promesse, tiens la
La vie est béatitude, savoure la
La vie est un devoir, accomplis le
La vie est une tragédie, prends la à bras-le-corps
La vie est un défi, fais lui face
La vie est richesse, conserve la
La vie est amour, jouis en
La vie est un rêve, fais en une réalité
La vie est tristesse, surmonte la
La vie est un jeu, joue le
La vie est une aventure, ose la
La vie est bonheur, mérite le
La vie est un combat, accepte le
La vie est précieuse, prends en soin
La vie est un mystère, perce le
La vie est la vie, défends la*

Une rencontre

Quelques mois plus tard, le hasard mettait sur mon chemin une jeune fille fraîchement revenue d'Afrique du Sud, où elle était partie soigner des malades du SIDA. Son anorexie faisait d'elle un modèle aux proportions tragiques, le décalage entre son extrême maigreur et son énergie, sa volonté de se donner jusqu'à l'anéantissement, posait de façon criante la question du sens de la vie. Elle devint donc le modèle sur lequel je m'appuyai pour réaliser l'illustration de ce texte qui me hantait.

Un souvenir

La mise en oeuvre de ce projet rejoignit assez vite un souvenir d'enfance, lié à la mort prématurée de ma mère lorsque j'avais quatre ans, formulé dans un poème intitulé :

Pars Avant

*Près de mon lit point de mur
Rien de dur
Mais paravent fragile de feutrine
Fermant
Un petit territoire bleu et blanc
Enclave féminine
Clôture d'Adeline
Couvent
Couvant
Des rêves d'orpheline
Absente de maman.
En feutrine épinglées
Sagement des poupées
Me parlaient une langue muette
Me regardaient à l'aveuglette
S'amusaient à me voir
Effrayée dans le noir.
Toutes se ressemblaient
On les reconnaissait
Aux habits des régions
Où nous les achetions
C'était un tour de France
Par les robes
C'est ma chance qui se dérobe
La main qui les plaçait
Partie
La voix qui les nommait
Aussi
Ce qu'elle me voulait enfui.
Cadavres de poupées
À tout jamais figés
Vous rassemblées
Pour me narguer
Comme immortelles
Laissées par elle
Pour me veiller
Je vous voulais jeter
À la poubelle
Avec elle.*

D'où l'idée de donner à l'ensemble "Mère Térésa", la forme d'un paravent dans lequel la couleur bleue circulerait comme un lien entre les différentes propositions. À noter que, selon les lieux d'exposition, les panneaux des paravents peuvent bien sûr se désolidariser, et s'accrocher comme n'importe quelles toiles.

La réalisation

L'oeuvre est donc un ensemble de dix toiles sur châssis, de 190 sur 120 cm, reprenant les propositions les plus parlantes, à mon oreille, de mère Térésa.

Les techniques utilisées sont mixtes : un enduit de fond en stuc (mélange chaux + poudre de marbre + pigments + liant acrylique) donne à l'ensemble la matité d'une fresque. Sur cette base, des figures expressionnistes prennent vie à l'huile, à l'encre de Chine, aux pigments secs, à l'oeuf, selon les effets recherchés. La spontanéité des gestes, graphiques ou picturaux, est privilégiée pour rester au plus près du sujet, cherchant à imiter le jaillissement, toujours surprenant et toujours fragile, de la vie. *(Les reproductions d'un certain nombre d'entre elles figurent dans ce dossier, elles permettront de voir si je m'approche de ce but...)*

Dans l'installation, le texte sera intercalé sur des bandes verticales de même hauteur, cachant l'articulation des panneaux, avec la même recherche d'expression et de spontanéité dans l'écriture.

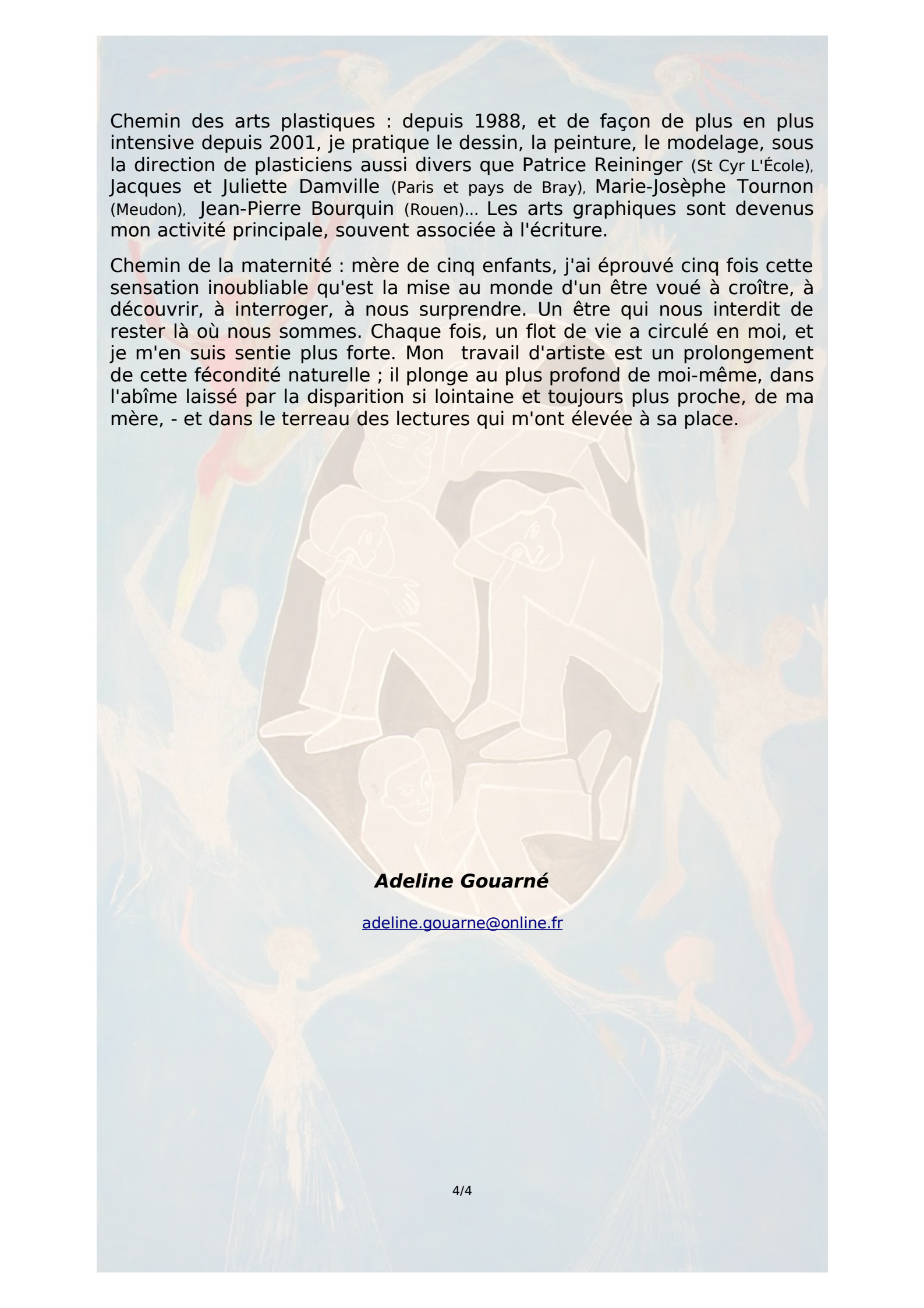
L'auteur

Ce travail prouve, s'il en était besoin, que toutes les routes mènent à Rome...

Chemin des études littéraires, de l'histoire, et particulièrement de l'histoire des religions, avec une recherche sur les origines mythiques et rituelles du symbolisme de la caverne chez Platon, un travail sur les langages de l'expérience mystique, en histoire comparée.

Chemin de l'enseignement, avec des expériences très diverses, qui m'ont permis d'observer toutes sortes d'attitudes face à la vie et à la connaissance : fringale et satiété, curiosité et assoupissement, routine et violence.

Chemin de l'écriture et de la mise en scène de théâtre, et de l'écriture poétique : comment quelques scènes, quelques actes, peuvent révéler les failles d'où s'élancent les questions fondamentales, portées par le rire ou les larmes, faire éclater les relations interpersonnelles... Comment l'écriture poétique fait de nous des passeurs de mots qui nous viennent d'ailleurs.



Chemin des arts plastiques : depuis 1988, et de façon de plus en plus intensive depuis 2001, je pratique le dessin, la peinture, le modelage, sous la direction de plasticiens aussi divers que Patrice Reininger (St Cyr L'École), Jacques et Juliette Damville (Paris et pays de Bray), Marie-Josèphe Tournon (Meudon), Jean-Pierre Bourquin (Rouen)... Les arts graphiques sont devenus mon activité principale, souvent associée à l'écriture.

Chemin de la maternité : mère de cinq enfants, j'ai éprouvé cinq fois cette sensation inoubliable qu'est la mise au monde d'un être voué à croître, à découvrir, à interroger, à nous surprendre. Un être qui nous interdit de rester là où nous sommes. Chaque fois, un flot de vie a circulé en moi, et je m'en suis sentie plus forte. Mon travail d'artiste est un prolongement de cette fécondité naturelle ; il plonge au plus profond de moi-même, dans l'abîme laissé par la disparition si lointaine et toujours plus proche, de ma mère, - et dans le terreau des lectures qui m'ont élevée à sa place.

Adeline Gouarné

adeline.gouarne@online.fr